

absorber des doses quotidiennes relativement considérables, celles-ci varient en moyenne de 2 à 3 litres; cette ration n'est naturellement atteinte que graduellement. Ce sont, comme on l'a dit, des eaux de lavage ou de lexivation. Il arrive fréquemment que la cure provoque des débâcles calculeuses sous forme de coliques néphrétiques en série; même phénomène s'observe du reste chez les lithiasiques biliaires, à Vichy. Cependant, la douleur n'est pas compagne indispensable de ces éliminations critiques, qui s'effectuent parfois pour ainsi dire sans symptômes pénibles, ce qui constitue le résultat le plus heureux de ces cures. Contrexéville et Vittel doivent à leur pouvoir très légèrement laxatif la propriété de stimuler les fonctions intestinales; il serait peut-être exagéré de les considérer comme diurétiques au vrai sens du mot; il est plus juste de dire qu'elles accroissent la quantité des urines, en raison directe des fortes doses qu'on en absorbe. L'eau d'Évian est un peu plus anodine, aussi est-elle plus particulièrement salutaire aux graveleux névropathes ayant tendance au spasme de la vessie et de l'urèthre ou porteurs d'une prostate irritable.

La lithiase oxalique, la lithiase alcaline n'obéissent pas aux mêmes indications que la gravelle urique. Nous avons vu que la première variété s'observait principalement chez des dyspeptiques et chez des nerveux; à ces malades les eaux de lexivation peuvent convenir, mais la dose leur en doit être mesurée, car à l'occasion de la cure ils souffrent volontiers de coliques néphrétiques ou d'hématurie. Il est souvent, pour cette raison, plus prudent de s'abstenir; on se contente alors de traiter les troubles digestifs et la neurasthénie, soit par le séjour des altitudes et l'hydrothérapie, soit par les eaux de Pougues, de Royat ou de Bigorre.

Les eaux du genre de Contrexéville sont également favorables dans les lithiases alcalines, mais elles contre-indiquent absolument les eaux bicarbonatées sodiques fortes ou franchement alcalines.

Traitement des complications. — Les complications de la lithiase rénale sont, suivant leur nature et leur degré, justiciables soit du médecin, soit du chirurgien. Aseptique, la lithiase provoque tantôt des phénomènes purement douloureux dont le traitement ne saurait en général être que médical; ailleurs, elle est cause d'une anurie réflexe qui, si elle se prolonge, exige une intervention chirurgicale. Il en est de même de l'hydronéphrose calculeuse aseptique. Quant à la lithiase rénale infectée, trop souvent le traitement médical est pour ainsi dire désarmé contre elle.

Endolorissement lombaire. — Un calcul volumineux enclavé au niveau des calices et du bassinet peut ne provoquer qu'un endolorissement vague de la région lombaire, toujours réveillé et exaspéré

par le mouvement, la marche, les déplacements en voiture ou en chemin de fer. Pour combattre les états semblables, la première indication est donc de condamner les malades à un repos plus ou moins absolu. Contre la douleur, on conseille les frictions avec l'essence de térébenthine ou une pommade belladonnée, avec le salicylate de méthyle. Simultanément, on doit s'efforcer de favoriser l'élimination des calculs par les diurétiques anodins. Dans ce but, on recommandera d'absorber le matin à jeun de l'eau simple, ou une des eaux bicarbonatées calciques que nous avons indiquées (Contrexéville, Vittel), ou encore une tisane comme celle de graine de lin, de stigmates de maïs, de fleurs de genêt, de fleurs de fève ou de chiendent. Les grands lavements froids, suivant la méthode en usage contre les icères, ont aussi sur la diurèse une influence très manifeste.

Hématuries. — Les causes qui éveillent la sensibilité rénale sont aussi capables de provoquer des hématuries; ces deux complications coïncident du reste souvent, s'entremêlant ou se succédant l'une à l'autre. Elles ressortissent donc aux mêmes indications prophylactiques. Que l'hématurie soit légère ou copieuse, les malades doivent d'abord être mis au repos dans la position horizontale. Si les urines sont seulement sanguinolentes, à l'occasion d'une colique néphrétique, il suffira de prescrire le lait et quelques boissons acidulées. Les urines sont-elles mêlées d'une grande quantité de sang, il faut suspendre toute boisson diurétique, administrer des lavements ou des laxatifs afin d'éviter tout effort de défécation capable d'entretenir l'hémorragie, et donner d'autre part à l'intérieur les hémostatiques usuels tels que l'ergotine, le perchlorure de fer, l'hamamelis virginica, les astringents comme le tanin et le ratanhia, mais en ne se fiant que médiocrement à leur efficacité.

Colique néphrétique. — Contre la colique néphrétique franche, l'indication primordiale est de supprimer la douleur le plus rapidement possible, car elle seule constitue un véritable danger, puisque dans certains cas on l'a vue provoquer une syncope mortelle par inhibition du muscle cardiaque. On sait que l'injection hypodermique de morphine est par excellence le remède de la douleur en général. Dans le cas particulier, un demi-centigramme ou 1 centigramme de chlorhydrate de morphine associé à un demi-milligramme ou 1 milligramme de sulfate d'atropine représente la médication véritablement héroïque. En effet, ce n'est pas uniquement à l'élément douleur que s'adresse la morphine, puisque, en exerçant une action d'arrêt sur la sécrétion rénale, elle supprime ou du moins abaisse notablement la pression de l'urine, qui tend à faire progresser le calcul. Outre cette propriété, l'atropine serait douée d'une action de détente sur les fibres musculaires lisses de l'urètre; elle concour-

rait donc ainsi à lever le spasme de la paroi urétérale sur le calcul et à favoriser son exode vers la vessie. La dose de morphine doit nécessairement varier suivant la susceptibilité du sujet, son degré d'accoutumance au médicament, l'intensité de la douleur. En tout cas, les calculeux sujets aux crises agiront prudemment en gardant toujours à leur disposition, en voyage, la seringue et la solution de morphine.

Il est cependant une catégorie de malades auxquelles les règles générales que nous venons de poser ne sauraient s'appliquer. Ce sont d'abord les névropathes que l'on risquerait, par cette voie, de faire verser dans la morphinomanie; ce sont encore, dans un ordre d'idées tout opposé, les malades doués d'une intolérance particulière pour la morphine. On sait en effet que d'assez nombreux sujets éprouvent, sous l'influence des plus petites doses de cette substance, des accidents hautement toxiques. Dans les conditions que nous venons de spécifier, force est bien de s'adresser à d'autres agents médicamenteux d'effet moins certain et moins complet. Les opiacés, sous forme de suppositoires, ne s'adressent qu'aux candidats à la morphinomanie, car l'intolérance pour la morphine existe naturellement aussi pour l'opium, quoique à un moindre degré. Les grands bains chauds prolongés, par contre, soulagent la plupart des malades et sont recommandables dans tous les cas. Les capsules d'éther amygdalé, le chloral, le chloroforme en potion ou en inhalations, les bromures sont dans une certaine mesure susceptibles de modérer les phénomènes douloureux de la colique néphrétique. Localement, on tirera quelque profit de l'application d'un liniment gâicolé ou chloroformé.

Il peut arriver aussi qu'en raison de la fièvre et de signes d'inflammation locale, on soit amené à prescrire la quinine ou à appliquer sur la région lombaire des révulsifs tels que les ventouses scarifiées.

Anurie calculeuse. — Lorsque se montrent les accidents de l'anurie calculeuse, il est permis, durant les premiers jours, de s'en tenir à une expectation purement médicale. Les bains prolongés, le régime lacté associé à l'eau de Vittel ou de Contrexéville suffisent parfois pour amener une débâcle urinaire. L'application de courants continus ou faradiques le long de l'uretère, suivant la méthode de M. Guyon, peut avoir le même heureux résultat. Hermann a d'autre part attiré l'attention sur les bons effets de la glycérine administrée à plusieurs reprises à la dose de 50 ou 100 grammes.

Mais, quoi qu'il arrive, on ne saurait attendre, pour recourir à la chirurgie, que l'intoxication urémique soit pleinement confirmée. Une fois constatée l'inefficacité des moyens médicaux que nous

avons indiqués, dès l'apparition des petits signes de l'insuffisance rénale, il devient urgent d'envisager sans retard l'opportunité d'une intervention, qui sera constamment la néphrotomie, avec ablation du ou des calculs.

Dans les cas favorables, le rein incisé recouvre ses fonctions au bout de quelques heures, souvent même se déclare une vraie crise polyurique; il peut également arriver que le spasme urétéral cède par la même occasion, permettant au calcul enclavé de s'éliminer par les voies normales. La mortalité des cas traités n'est que de 33 pour 100, alors que celle des cas non traités s'élève à 67 pour 100.

Pyélite et pyélo-néphrite calculeuses. — Le traitement médical de la pyélite calculeuse diffère notablement, selon qu'elle est d'origine mécanique pure, par irritation simple, ou infectieuse, par fermentation ammoniacale de l'urine.

Dans la première forme, il faut se borner à combattre la douleur et la congestion par les bains tièdes, la belladone, les lavements froids ou chauds, les sangsues, les ventouses scarifiées.

Dans la pyélite infectée, l'antisepsie des voies urinaires par le biborate de soude et le salol est avant tout indiquée; mais, dans les deux modalités, il importe d'activer la diurèse et d'enrayer le catarrhe.

Les meilleurs diurétiques sont le lait, les eaux d'Évian et de Pougues à hautes doses. En cas de fermentation ammoniacale accentuée, M. A. Robin recommande une limonade acidulée, avec 2 à 3 grammes d'acide benzoïque, qui aurait pour effet de saturer dans l'urine le carbonate d'ammoniaque et d'empêcher la précipitation des phosphates.

Ce sont les balsamiques qu'il faut opposer aux symptômes de catarrhe. Balsamiques doux, tels que l'eucalyptol, le tolu, le goudron, si le processus a quelque acuité; balsamiques plus énergiques, comme la térébenthine, le santal ou le copahu, si, au contraire, il existe une tendance à la chronicité.

Traitement hydro-minéral des complications. — Les complications de la lithiase rénale peuvent, dans une certaine mesure, bénéficier du traitement hydriatique.

En cas de simple sensibilité de la région rénale, que les crises néphrétiques soient seulement imminentes ou réelles, il faut renoncer absolument aux eaux alcalines fortes et donner la préférence aux eaux bicarbonatées calciques.

Existe-t-il du catarrhe des voies urinaires, Pougues ou Saint-Gervais pourront le modifier favorablement, s'il est modéré. S'il est intense et rebelle, il est mieux de s'adresser aux sources douées